

## LE MYSTÈRE DE L'AUTEL

Le mystère de l'autel est un mystère de Dieu. *Introibo ad altare Dei...* Toute messe, depuis des siècles, commence par cette profession de foi et d'espérance : « Je monterai à l'autel de Dieu, je m'approcherai de Dieu, la joie de ma jeunesse. » Tout autel est « l'autel de Dieu » : c'est là qu'on trouve Dieu, source de toute jeunesse. Là est le lieu de sa présence, là seulement s'accomplit la rencontre avec l'Éternel. S'il y a un mystère et une mystique de l'autel, ce ne peut être qu'un aspect du mystère de Dieu, et de cette vie mystique par laquelle tout chrétien s'unit à Dieu dans la foi aux saints sacrements : c'est par l'autel que tout nous vient de Dieu, c'est par l'autel que nous rendons grâces à Dieu.

### I. — DIEU NOUS VIENDE PAR L'AUTEL

Il se donne à nous par l'autel parce que là se réalise le mystère de l'Eucharistie. La messe est essentiellement « le sacrifice de l'autel ». Non seulement parce qu'on la célèbre à l'autel. Mais elle est mystère de foi, mystère du don de Dieu : elle exige l'autel. Il n'y a pas de messe sans autel. Mais il n'y aurait pas d'autel si l'on ne célébrait point la messe. La messe fait exister l'autel. C'est parce que l'Eucharistie existe qu'il faut un autel à l'Eglise, et comme l'Eucharistie est au centre de tout, est la source de tout, l'autel aussi est le cœur de l'Eglise, le lieu de son animation, le principe de toute sa vie.

Le mystère de l'autel est donc déterminé par les trois

éléments qui marquent tous nos rapports avec Dieu, notre retour à Dieu dans l'Eglise du Christ : une rencontre dans la foi et par le sacrifice.

Une rencontre, d'abord. Car Dieu et l'homme sont désunis. Ils doivent se ré-unir. Et il y faut une démarche réciproque, dont Dieu a l'initiative, mais qui exige notre réponse. Dieu fait le plus grand pas : il descend pour nous élever. Mais il attend de nous une montée à sa rencontre : un appel, un geste, une offrande. *Introibo...*

Et la rencontre a lieu dans un symbole : elle exige un acte de foi. Au paradis, point n'était besoin d'un autel : Dieu et l'homme se parlaient sans voile. Dieu n'était point caché. L'homme ne se cachait point. Il demeurait uni à Dieu, tourné vers Dieu dont il était l'image. Directement, il recevait de lui un reflet de l'Unique Image, et par son être même il était une action de grâces. Dieu se donnait, l'homme s'offrait, sans l'intermédiaire d'aucun signe qui symbolisât l'union.

Mais quand la rupture a eu lieu, la réconciliation exige de l'homme un sacrifice. Elle est elle-même un sacrifice, et c'est à l'autel qu'il s'exprime. L'autel apparaît, dans la Bible, à la suite du péché. Mais il n'est point un châtiment. C'est encore une grâce de Dieu, qui pardonne et qui offre à l'homme le moyen de monter vers lui. L'autel est le premier des dons que Dieu fait à l'homme pécheur : c'est déjà un « autel de Dieu ». L'homme peut encore aller vers Dieu, se réunir à lui, pour y puiser sa joie, y retrouver sa première jeunesse. Mais cette remontée passe par le sacrifice. Il faut que l'homme renonce à son péché pour que Dieu accepte à nouveau de le regarder comme un fils, de lui restituer l'image de son Fils, de le ressusciter à son premier amour. La rencontre maintenant se fait entre cette mort de l'homme à son péché et cette vie de Dieu rendue à l'homme. Il faut que l'homme offre et mortifie quelque chose, quelque chose qui le représente, quelque chose de lui-même. Il faut aussi un signe de Dieu qui réponde. Il faut que la fumée s'élève et ne retombe point sur l'homme.

Ce sacrifice est parfait dans le Christ, qui est nous tous et qui nous offre tous, en qui tous nous ressuscitons. Abel offrait ses agneaux les plus beaux. Dans l'Ancienne Alliance on a toujours choisi pour Dieu ce qui était meilleur. Le

Christ est plus parfait que tout, le Christ est seul parfait. Il est la seule victime qui soit digne de Dieu. Et comme le sacrifice fait exister l'autel, le Christ, qui est l'Hostie et le Sacrifice parfaits, est également l'Autel, le seul « Autel de Dieu ». Sur lui sont nos péchés, en lui l'humanité s'offre et s'immole à Dieu, et peut être acceptée de Dieu : dans le Verbe incarné s'accomplit définitivement la rencontre de Dieu avec l'humanité. Le Christ, nouvel Adam, est cet « autel de terre » où la Loi prescrivait de placer les offrandes<sup>1</sup>; son corps est cet autel où sa divinité vient jusqu'à nous, puis nous attire à elle<sup>2</sup>. « Si tous nos actes, écrit saint Bède, sont fondés sur la foi en l'Incarnation, nous offrons à Dieu nos présents sur l'autel qui est fait de terre<sup>3</sup> ».

Le Christ est l'autel véritable parce qu'il est l'Homme Dieu et le sacrifice parfait. Tout lieu où s'accomplit cette médiation entre Dieu et les hommes participe du Christ et de son sacrifice, et peut être vraiment assimilé au Christ-Autel. Tous les lieux où s'offre le Christ, de la Crèche au Sépulcre, et surtout le Cénacle, ont dignité d'autel. La Croix est un autel, puisque sur elle, et comme identifié à elle, le Christ achève son sacrifice de réconciliation. Tout autel dans l'Eglise doit porter une Croix, et la Croix suffit à l'orner : car elle symbolise tous les sacrifices passés, tout ce que l'homme — et le Fils de l'Homme — pouvaient offrir à Dieu. Elle est l'autel de l'holocauste et elle est l'autel de l'encens, elle est le lieu où tout est consumé, le lieu où toute offrande est agréable à Dieu.

La Vierge est un autel parce qu'elle est médiatrice. En elle, et grâce à elle, s'accomplit la rencontre entre l'homme et le Verbe. « Voici, je viens faire votre volonté », dit le Fils qui s'incarne et qui se sacrifie. A son offrande la Vierge s'associe. Son *Fiat* rend possible et accomplit l'Incarnation. Le *Magnificat* chante la réunion de Dieu avec son peuple. Et à l'heure du *Stabat*, la Vierge offre en elle-même le sacrifice qu'offre son Fils. Elle a été le temple qui contient l'autel,

1. Cf. Ex., xx, 24.

2. SAINT BERNARD, *In festo omnium sanctorum sermo II*, 2; P. L., 183, 472.

3. *In Ex.*, xx; P. L., 91, 320.

pendant que l'Homme Dieu formait sa chair en elle<sup>4</sup>. Mais elle n'a cessé, ensuite, de « s'immoler en elle-même<sup>5</sup> », unie au Christ dont rien ne la séparait. Avec lui elle est devenue l'autel où Dieu se réconcilie le pécheur. Elle reste la médiatrice entre nous et son Fils, le moyen nécessaire de notre rencontre avec Dieu. « Le Fils, écrit Pierre de Celle, est l'autel qui est fait de terre; mais cette terre est sainte, parce qu'il recoit son corps d'une mère sans tache. Et Notre-Dame elle-même est un autel de terre, auquel notre misère peut se réfugier pour s'offrir<sup>6</sup>. »

L'Eglise est un autel, parce qu'elle est le Christ. Elle est l'œuvre du Christ continuée en nous. Elle est médiatrice des dons de Dieu à l'homme, des sacrifices de l'homme à Dieu. Il n'y a de salut qu'en elle, toute prière n'est acceptable qu'en elle. A maintes reprises les Pères l'ont affirmé : tout sacrifice, même celui du martyr, est sans valeur s'il n'est pas offert dans l'Eglise. Elle est l'autel où s'offre continuellement le sacrifice de la Croix. « Jusqu'à ce qu'il revienne », l'Eglise annonce la mort du Seigneur : en elle se renouvelle le mystère de l'Eucharistie, en elle se réalise la parole de saint Paul : « J'accomplis ce qui manque aux souffrances du Christ. » En elle et par les sacrements qu'elle dispense de la part de Dieu, l'homme pécheur est définitivement ré-uni à son Créateur. En elle rien ne manque de ce qui est nécessaire à la rencontre de l'homme avec Dieu dans la foi et le sacrifice.

L'autel est donc par lui-même un symbole de l'union entre Dieu et l'homme et de tout ce qui la réalise. Il est signe et réalité, comme les sacrements : il représente ce qu'il accomplit. L'autel est une table, et une table sacrée, parce que l'Eucharistie est un repas sacré : un repas où l'on mange Dieu, où l'on s'unit à Dieu, de la façon la plus intime. L'Eucharistie est un banquet nuptial, et les noces mystiques se célèbrent à l'autel. C'est de l'autel et de l'Eucharistie que découlent toutes les grâces qui, dans les sacrements, sancti-

4. SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE, *In Praesentationem*, I, 9; P. G., 98, 301.

5. ARNAUD DE BONNEVAL, *De VII verbis Domini in cruce*, III; P. L., 189, 1694.

6. *De panibus*, 21; P. L., 202, 1021.

fient l'homme et le rapprochent de Dieu. C'est à l'autel que l'Église est parée comme une épouse pour son bien-aimé, c'est à l'autel qu'elle conduit les fils qu'elle lui a engendrés. C'est du sacrifice de l'autel que dérivent les sacrements, mais c'est à lui aussi qu'ils aboutissent. L'initiation du chrétien n'est pas achevée avant le jour où il monte à la Table sainte.

L'autel est par lui-même une image du Christ. L'Eucharistie est un banquet mystique, où l'union s'accomplit dans la foi et dans le symbole : elle est un signe par elle-même ; tout signe qui prétend la représenter risque de la voiler. Ainsi l'autel se suffit à lui-même et se passe d'images : il est par lui-même un symbole, il n'a pas besoin d'inscriptions, de retables explicatifs, de symbolismes surrogatoires. L'autel est un mystère de foi, un mystère d'attente. Il est le lieu de la présence immédiate de Dieu, mais il ne la dévoile point. Il est un trône, il n'est pas une monstrance. Il est le trône de l'Invisible, il est le lieu où réside sa gloire. Tout doit ramener nos regards vers l'autel, et rien ne doit nous en distraire. Aucune image ne doit nous attirer autour de lui ni au-dessus de lui : la foi doit nous maintenir orientés vers lui comme vers le centre de toute vie.

L'autel est le centre de tout. Il est le centre du village, de la ville, du groupement humain, il est le centre du monde, à qui il donne son sens. Il est ce « milieu de la terre où Dieu opère le salut ». Les géographes du moyen âge plaçaient Jérusalem au centre de leur mappemonde, à cause de ce verset du psaume : *Operatus es salutem in medio terrae*<sup>7</sup>. Mais tout lieu où se renouvelle le sacrifice salutaire est un centre où la créature dispersée se regroupe et retrouve son unité. L'autel est le centre de l'Église, et il en est l'image. Comme elle, il ne rassemble que pour réunir et pour conduire à Dieu. Dans nos églises, il n'est pas au milieu, mais il est à l'extrémité. Il n'y a rien au delà de l'autel, si ce n'est Dieu vers qui nous sommes en marche. La procession vers Dieu est une procession vers l'autel.

Comme l'Église, l'autel est unique : un seul autel, comme une seule Église, une seule foi, et un seul Sauveur. Le seul autel véritable est celui où s'accomplit l'Eucharistie de

7. Ps. LXXIII, 12.

l'Église. De lui seul part la vérité. La parole de Dieu vient de l'autel parce qu'elle est parole de vie, et non seulement doctrine pour l'intelligence. On prêche de l'autel, dont la chaire est un prolongement. C'est le pontife ou son prêtre assistant qui est aussi le ministre de la parole<sup>8</sup>. C'est sur l'autel qu'on dépose l'évangélicaire. Au moyen âge, la table de l'autel s'appuie sur les symboles des quatre évangélistes : comme dans la vision d'Ézéchiël, au milieu des quatre animaux trône la majesté de Dieu, c'est à l'autel que s'accomplit la rencontre de l'homme avec la vérité.

La rencontre de l'homme avec les anges, aussi : autour du même Seigneur sont réunies toutes ses créatures qui le louent. Dans le solennel face à face de la Préface et du *Sanctus*, le prêtre s'associe aux anges. Et quand il se penche vers l'autel, pour le baiser, comme pour s'identifier à lui, c'est encore un ange qu'il convoque : l'ange du sacrifice qui présentera la victime à la divine majesté. Toute créature qui prie s'incline vers l'autel pour adorer Dieu qui s'y donne. Le chœur qui chante entoure l'autel, que survolent les anges. Et quand le silence mystique a succédé aux chants, l'Église entière est attentive à la présence de son Seigneur. Toute prière, même silencieuse, dans le secret du cœur et du logis, prend sa source à l'autel.

## II. — NOUS ALLONS A DIEU PAR L'AUTEL

Ce que Dieu fait pour la rencontre indique ce que nous devons faire : un sacrifice. Et pas un autre que celui du Christ : le sacrifice du Christ doit devenir le nôtre, et les nôtres n'auront valeur que par le sien, unis au sien, assimilés au sien. Toute démarche de l'homme vers Dieu est orientée vers l'autel parce qu'elle implique un sacrifice, qui doit s'unir au sacrifice du Christ.

C'est par l'Eucharistie que nous approchons Dieu. En ce sens, tous les rites sont eucharistiques. Tous les signes sacrés par lesquels nous sommes sanctifiés s'accomplissent en relation avec l'Eucharistie, pendant la messe, ou comme

8. *Caeremoniale episcoporum*, c. xxii.

des préparations et des suites de la messe; ils utilisent le chrême et l'huile consacrés le jeudi saint, au renouvellement de la Cène. Toutes les consécrationes descendent de l'autel, toutes les oblations remontent vers l'autel. On se donne à Dieu à l'autel, et parfois même on met sa donation sur l'autel. Dans le rite monastique de la profession religieuse, les vœux sont prononcés à l'offertoire de la messe; puis le profès signe sa charte sur l'autel, où elle restera pendant le sacrifice. Dans d'autres rituels, c'est au moment de la communion que les vœux sont émis : devant l'Hostie qui va être distribuée. Mais toujours l'engagement chrétien se prend face à l'autel.

Toute prière est tournée vers l'autel, parce qu'elle est tournée vers Dieu. Toute prière chrétienne passe par l'autel comme par le centre et le lieu de notre rencontre avec le Dieu vivant. Le Saint-Sacrement est toujours conservé sur l'autel. Et que l'autel soit surmonté d'un tabernacle ou non, il a toujours une relation au sacrement de l'Eucharistie. Toute prière est orientée vers le Saint-Sacrement. Par lui toute prière est en relation avec l'autel de Dieu. Toute prière même est un autel, ont aimé à dire les Pères : la prière vocale est comme l'autel des holocaustes, et l'oraison mentale est l'autel de l'encens. Dans la prière on remercie Dieu pour ses grâces, on s'offre à lui, on se consume en sa présence; comme à l'autel, on s'unit à Dieu par le sacrifice de son Fils.

Tout ce qui, dans l'Eglise, est renoncement, sacrifice, est assimilé à l'autel. Tout ce par quoi l'homme s'unit à Dieu en mourant à soi-même participe à la dignité de l'autel. La foi est un autel par ce qu'elle suppose de renoncement aux apparences : mais elle est le fondement de toute vie chrétienne et de toute prière, elle est le sacrifice premier qui rend possible tous les autres : ils ne seront acceptés que sur cet autel de la vraie foi au Dieu vivant dans l'unique Eglise du Christ. Et les vertus sont l'ornement de cet autel où peut brûler le feu de la charité.

Le martyr, la virginité, tout ce qui est moyen de consécration à Dieu, occasion de sacrifice et d'union, participe à l'autel. L'ascèse est un autel : la vie de pénitence, le « martyr quotidien » sont l'autel où s'offrent à Dieu ceux qui se hâtent vers lui. D'après les Pères, la vie contemplative,

où l'on se livre au jeûne, à la prière pour soi et pour tout le peuple de Dieu, est l'autel d'or d'où s'élève vers le Seigneur le parfum très pur de l'amour<sup>9</sup>.

« Le moine, écrit saint Nil, est appelé l'autel du Seigneur : autel où de pures prières sont offertes au Très-Haut, autel construit d'une façon toute spirituelle, autel fondé sur le lieu même où, comme dit David, les pieds du Seigneur se sont posés pour toujours<sup>10</sup>; il dit encore : « Nos pieds étaient debout dans tes parvis, Jérusalem<sup>11</sup>. »

Le prêtre est un autel, lui dont le rôle est de préparer la rencontre entre l'homme et son Dieu : comme l'autel d'or était placé entre les candélabres et la table des pains de proposition, le prêtre est le médiateur entre le peuple et Dieu<sup>12</sup>. Ainsi, chacun, dans l'Église, par sa fonction ou par un aspect de sa vie, réalise le mystère de l'autel. Car c'est tout chrétien dont le corps, l'intelligence, le cœur doivent être un autel où s'offre à Dieu le sacrifice de la charité.

Un seul texte de saint Grégoire peut ici résumer la doctrine traditionnelle :

« L'autel était devant le temple », est-il écrit en Ézéchiël (XL, 47).

Qu'est-ce que le temple, sinon le peuple fidèle? comme l'apôtre Paul l'affirme aux disciples : « Le temple de Dieu est saint, ce temple que vous êtes. » Et qu'est-ce que l'autel de Dieu, sinon l'âme de ceux qui vivent saintement? Conscients de leurs fautes, ils lavent leurs souillures dans les larmes, mortifient leur corps par l'abstinence, ne se mêlent à aucune des actions de ce monde, donnant aux pauvres ce qu'ils possèdent, sans convoiter ce qui leur manque. Vraiment, on peut dire que leur cœur est l'autel de Dieu, sur lequel brûle un feu qu'entretient la douleur du repentir et où la chair est consumée. De telles âmes, frères bien-aimés, n'en voyons-nous pas chaque jour dans ce saint peuple fidèle qui est comme le parvis du temple? Est-ce que leur vie ne nous est pas sans cesse proposée en exemple? Donc, l'autel est devant le temple lorsque, sous les yeux de l'Église, il y en a beaucoup qui, à la pensée du jugement éternel, s'immolent eux-mêmes, chaque jour, en sacrifice à Dieu, dans les gémissements du repentir. Comme

9. Cf. par exemple ORIGÈNE, *In Num.*, v, 3; P. G., 12, 605.

10. Ps. CXXXI, 7, et LXXII, 2.

11. Ps. CXXI, 2. — Saint NIL, *Epist.*, III, 32; P. G., 79, 387.

12. Cf. *Sum. theol.*, I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. 102, a. 4, ad 6.

nous venons de le dire, ils châtient leur corps afin d'accomplir ce que dit le Docteur des nations : « Offrez vos corps comme une victime vivante, sainte, agréable à Dieu. » Une victime, on la tue pour l'offrir. Mais c'est une victime vivante que le corps qui souffre pour le Seigneur. Il est victime, et victime vivante, parce qu'il vit des vertus et qu'il est mort aux vices. C'est, sans aucun doute, une victime, puisqu'il est déjà mort à ce monde et aux actions perverses; mais une victime vivante, parce qu'il fait tout le bien possible.

Mais voici qu'en parlant de l'autel nous avons mentionné la flamme du repentir, et il me semble nécessaire d'en montrer les aspects divers. Il y a, en effet, un repentir qui naît de la crainte et un repentir qui naît de l'amour, parce que tout autre est la fuite du châtiment et tout autre le désir de la récompense. De là vient que la Loi ordonne de faire deux autels dans le tabernacle : l'un à l'extérieur et l'autre à l'intérieur; le premier dans le parvis, le second devant l'arche; celui-là recouvert d'airain et celui-ci revêtu d'or. Sur l'autel d'airain, c'est de la chair qu'on brûle, mais, sur l'autel d'or, ce sont des parfums. Ces chairs qu'on brûle à l'extérieur et, à l'intérieur, ces parfums, n'est-ce pas là ce que nous voyons chaque jour, frères bien-aimés, je veux dire ces deux sortes de repentir, puisque c'est par crainte encore que les uns se lamentent et que d'autres pleurent déjà par amour? En effet, il y en a beaucoup qui, au souvenir de leurs péchés, se prennent chaque jour à pleurer, parce qu'ils craignent le supplice éternel. Ils regrettent le mal qu'ils ont commis, ils brûlent leurs vices au feu du repentir, mais ils en ressentent encore les attraits au fond de leur cœur. Ne sont-ils pas l'autel d'airain où brûlent des chairs, puisqu'ils ont encore à déplorer des œuvres de chair?

Mais il y en a d'autres qui, délivrés des vices de la chair ou rassurés déjà par un long regret, sont, dans les larmes du repentir, embrasés d'une flamme d'amour; ils ont devant les yeux du cœur les récompenses de la patrie céleste, ils désirent ardemment, dès maintenant, se voir unis aux citoyens d'en haut. L'esclavage leur paraît dur, et cette interminable pérégrination. C'est le Roi dans sa beauté qu'ils désirent voir, et ils ne cessent de pleurer chaque jour à cause de son attrait. Ne sont-ils pas l'autel d'or, eux en qui brûlent des parfums, puisque les vertus sont des flammes? Et il est dit justement de cet autel qu'il est placé devant le voile de l'arche, dans le Saint des saints. Notre arche d'alliance, c'est celui dont nous savons qu'il est écrit : « En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » L'arche derrière le voile, c'est notre Rédempteur dans le ciel. Et, devant le voile, cet autel d'or où

brûlent des parfums, c'est le cœur des saints qui, enflammé de grandes vertus pour l'amour de Dieu, brûle d'un saint désir pour celui qu'il ne peut voir encore à visage découvert. Car, entre l'arche et l'autel, il y a un voile, parce que ce qui nous sépare encore de la vision de Dieu — l'obstacle de notre corruption — n'a pas été enlevé. Mais tant que nous sommes devant le voile, il faut, comme de l'encens, que nous brûlions d'une flamme d'amour. Et, en pleurant de repentir, nous ne devons rien rechercher de terrestre, rien de ce qui passe. Que seul nous suffise celui qui a fait toutes choses. Dépassons tout par le désir, pour ramasser notre âme en un point. Que ce ne soit plus, désormais, par crainte des peines, ni au souvenir de nos péchés, mais enflammés par l'amour, que nous brûlions dans les larmes, avec le parfum des vertus<sup>13</sup>.

\*  
\*\*

Parce qu'il est le lieu de la présence de Dieu, et du sacrifice efficace de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'autel est source de toute grâce. Une religion qui perd contact avec l'autel s'étirole, vieillit et meurt : il y manque la Vie. Là est le sens du mouvement liturgique : c'est un retour à l'autel, c'est-à-dire un retour au Christ. Là est la condition de tout rajeunissement, le principe de toute religion conquérante et joyeuse. « Je monterai à l'autel de Dieu, je m'approcherai de Dieu, qui donne à ma jeunesse la joie. » Par le sacrifice de l'autel, nous retrouvons notre jeunesse originelle, avant que le péché ne nous eût séparés de Dieu. Par l'autel Dieu nous est rendu, et avec lui la vraie jeunesse, qui est celle de l'Esprit. Jeunesse de l'Éternel, de celui qui est jaillissement, spontanéité inépuisable, don total de lui-même à lui-même et aux créatures. C'est à l'autel que s'exprime ce don, qui doit faire jaillir en nous l'eau vive pour l'éternité.

La Jérusalem d'en haut nous restitue, en mieux, les biens du premier paradis. Quand le péché aura disparu, avec lui disparaîtra le sacrifice douloureux. Mais l'autel où il fut offert subsistera toujours, comme un témoin des miséricordes de Dieu. Le ciel est le royaume où la rencontre avec Dieu est parfaite, l'union définitive. Le ciel a un autel, où est Celui par qui nous fut rendue la vie divine, Celui qui

13. *Homil. in Ezech.*, II, x, 19-21; P. L., 76, 1069-1071.

effaça le péché du monde : l'Agneau. Un autel vers lequel sont tournés tous les regards, par lequel toutes les prières montent vers le trône de Dieu, autour duquel se font toutes les adorations. Il y a encore sacrifice, mais, cette fois, sans souffrance. L'Agneau est immolé, sacrifié, blessé; mais il est debout, en vainqueur de la mort et de la douleur : il n'y a plus ni larmes ni souffrances. Il y a union dans la gloire, et non plus dans la foi. Nos autels d'ici-bas sont les symboles de cet autel de Dieu. Ils en dérivent, ils y conduisent, ils disparaîtront devant lui, lorsque Dieu sera tout en tous.

Clervaux.

JEAN LECLERCQ, O.S.B.

---

*Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, faites porter ces offrandes par les mains de votre saint ange là-haut, sur votre autel, en présence de votre divine Majesté. Et quand nous recevrons, en communiant ici à l'autel, le Corps et le Sang infiniment saints de votre Fils, puissions-nous tous être comblés des grâces et des bénédictions du ciel. Par le Christ Notre-Seigneur. Amen.*

Canon de la messe romaine.